

Instants classiques

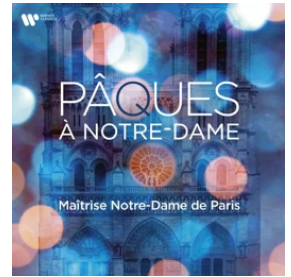
LE FIGARO

Disques, concert, opéra



par Thierry Hillériteau

le jeudi 14 avril



Non, ce n'est pas une simple compilation de pièces liturgiques ou d'œuvres sacrées gravées avant l'incendie de la cathédrale... Mais bien un tout nouvel enregistrement de la **Maîtrise de Notre-Dame de Paris**. Et si l'ensemble vocal dirigé par l'excellent **Henri Chalet** s'est permis de baptiser ce disque, réalisé à la **Basilique Sainte Clotilde** dans le septième arrondissement de Paris, *Pâques à Notre-Dame*, c'est tout simplement parce que même sans le cadre et l'acoustique qui la portent d'ordinaire, la Maîtrise a su conserver ce « son Notre-Dame ». Ce mélange de ferveur et d'homogénéité, ce beau sens des dynamiques, aussi, à la fois humble mais toujours exigeant, qui font la signature de ce chœur d'enfants et de jeunes adultes d'exception.

Écoutez ainsi comme les chanteurs font vivre chacune de leurs phrases musicales, tant dans l'*Adoramus* introductif de **Monteverdi** que dans les cantiques reharmonisés par **Yves Castagnet** pour accompagner les rites des Cendres ou de l'Aspersion. La *Messe brève* de ce même Yves Castagnet, composée dès l'arrivée de ce dernier en tant que titulaire de l'orgue de chœur de Notre-Dame, à la fin des années 1980, est sans le moindre doute l'un des sommets de ce disque... Et sera, j'en suis sûr, une découverte pour de très nombreux auditeurs. Première composition sacrée et liturgique de son auteur, elle mérite pourtant largement sa place au panthéon du répertoire français de musique chorale sacrée, au côté de la *Messe en Sol* de **Poulenc** ou de la *Messe cum Jubilo* de **Durufilé**. Nimbée de mystères, toute de foi inquiète dans le *Kyrie* d'ouverture, d'une chaleur et d'une douceur indescriptibles dans son traitement harmonique (quelle suavité dans le *Benedictus* ou l'*Agnus Dei*), elle est la marque d'un compositeur qui a su immédiatement saisir la singularité et le potentiel sonore de la Maîtrise et son héritage musical (remontant au Moyen-Âge).

Au-delà de ses qualités purement artistiques, cette œuvre a valeur de totem pour la Maîtrise, qui rappelle ainsi, dès les premières plages du disque, que la création musicale est au cœur de son projet. « *Nous ne sommes pas un conservatoire, mais avons vocation à veiller sur le répertoire de la cathédrale dont nous héritons, comme sur celui de demain* », nous rappelait à juste titre Henri Chalet il y a quelques jours. C'est dans le cadre de cette démarche de création que s'inscrit l'envoûtant *Stabat Mater* de **Jean-Charles Gandrille**. Une pièce à valeur de symbole, mais aussi porteuse d'émotion pour le chef et les jeunes chanteurs, qui l'avaient chanté pour refermer la messe du dimanche des Rameaux célébrée par **Monseigneur Aupetit**... Moins de vingt-quatre heures avant le terrible incendie qui ravagea le monument. Je ne résiste pas à la tentation de reproduire ici les premières lignes du très émouvant texte écrit par Henri Chalet dans le livret du disque. Il en dit plus que n'importe quel commentaire que je pourrais faire sur le disque, et n'appelle qu'à laisser parler la musique : celle qui traverse ce Pâques si particulier à Notre-Dame, nous faisant voyager de **Lotti** à Gandrille, en passant par Durufilé, **César Franck** ou encore la toute jeune **Lise Borel**. Une musique qui touche au divin à chaque mesure.

«14 avril 2019, dimanche des Rameaux. Le rituel de l'ouverture des portes, Mgr Aupetit frappe de sa crosse les lourds battants sculptés : « Portes, levez vos frontons, élevez-vous portes éternelles ! » La foule entre dans la cathédrale, derrière son évêque, palmes et rameaux à la main. La fumée de l'encens, les accords majestueux du grand orgue, les Hosanna puissants lancés par la Maîtrise : nous revivons avec une joie profonde, comme chaque année, une des plus belles cérémonies de la liturgie, dont les accents se perdent dans les voûtes de la Cathédrale. À la fin de la messe, l'émotion atteint son paroxysme quand les voix de femmes entonnent le *Stabat Mater* de Jean-Charles Gandrille.

Lundi 15 avril, moins de vingt-quatre heures après cet instant de grâce, à la place qu'occupaient les chanteurs, les prêtres et les cérémoniaires, il n'y a que cendres. Ce n'est plus le parfum de l'encens qui flotte alentour, mais l'odeur âcre de la charpente fumante.

La Semaine Sainte s'ouvrait ainsi. Mais dans cet abatement, la Maîtrise a poursuivi dès le lendemain sa mission historique au cœur des grandes cérémonies. La Maîtrise, qui a le même âge que sa Cathédrale, a pris conscience de son rôle primordial de continuité et de maintien d'un savoir-faire multiséculaire fragilisé par cette convalescence.

Notre-Dame est malade mais nous savons maintenant qu'elle va se relever, parce qu'elle s'est toujours relevée depuis 850 ans. Nous qui sommes son chœur, nous qui faisons battre son cœur, nous savons que ses pierres chanteront tant que nos voix ne se tairont pas. Nous continuons, plus que jamais, à chanter pour Elle, à chanter en son nom, pour que tous ceux qui nous entendent sachent que Notre-Dame est bien vivante, et qu'ils se souviennent d'Elle par la pensée, le temps qu'Elle puisse se montrer à nouveau dans la grandeur de sa beauté restaurée. » **Henri Chalet**